

Rêve de Yoshii Hiromi le matin du 6 août 1996.

Le flanc d'une très haute montagne, un homme laid et ventripotent qu'elle n'a jamais rencontré est obligé par un geôlier de ramasser des champignons le long d'un sentier. On dirait à une sorte d'exercice pratique mais cela pourrait tout aussi bien être une corvée ou une punition. Les champignons ont des formes inconnues, ils lui font penser à des *shumai*. Ils sont secs et recouverts d'une fine pellicule de pruine. Après en avoir cueilli en deux endroits, l'homme ventripotent découvre un scorpion dans une anfractuosité de la paroi rocheuse. Un minuscule scorpion, rouge et vert. J'peux pas continuer comme ça, s'il me pique, j'suis mort ! se plaint l'homme ventripotent auprès du geôlier. Ce dernier, dans son uniforme bleu marine, fait semblant de ne pas entendre, son visage a l'expression de celui qui n'a rien vu.

Yoshii Hiromi fut réveillée à 9 heures 30 du matin par la sonnerie de son réveil. Un réveil qui parlait, un cadeau de son père pour le Noël de l'an passé. Hé, Hiromi, réveille-toi. Dommage mais c'est l'heure de se lever ! Hé, Hiromi, réveille-toi. Dommage mais

c'est l'heure de se lever ! Hiromi trouvait ce réveil très *ringard*. Elle feignait de le trouver à son goût parce que c'était un cadeau de son père.

Hiromi se rendit en pyjama dans la salle de bains.

— Ah ! Tu es réveillée ? dit sa mère qui se passait de l'eau sur le visage. Tu es bien matinale.

Sa mère semblait avoir oublié la conversation qu'elles avaient eue hier soir.

— Je dois aller à Shibuya cet après-midi.

— Ah oui, c'est vrai que tu veux acheter un maillot de bain.

— Oui.

— Tu as assez d'argent. Tu vas être obligée de manger là-bas, non ?

— Ne t'inquiète pas, j'ai suffisamment d'argent.

— Je vais quand même t'en donner un peu, on ne sait jamais.

— Je t'assure que ce n'est pas la peine.

— J'ai préparé des french toasts, tu n'as qu'à les passer un peu au four avant de les manger. Pas au micro-ondes, au four. C'est bien meilleur au four, tu sais ?

Sa mère enfila son tailleur vert et partit travailler.

La mère de Kiromi travaille au musée du Design et de la Photographie qui vient d'ouvrir dans le quartier de Setagaya. Son père est un employé ordinaire dans une société de commerce. Deux ans avant la naissance de Hiromi, un héritage lui a permis d'acheter ce pavillon en bordure de la ligne de train Inokashira. Le living, la cuisine et la chambre des parents se trouvent au rez-de-chaussée, à l'étage les chambres des enfants et la pièce réservée aux invités. C'est plus petit comparé aux maisons de Noda Chisa ou de

Takamori Chieko, mais plus spacieux que l'appartement où vit Yokoi Nao.

Hiromi décida de déjeuner un peu plus tard et monta directement à l'étage. Elle pénétra dans sa chambre. Elle ne perçut pas, venu de la chambre voisine, le bruit des jeux auxquels jouait son frère sur son ordinateur, pas plus que le son de sa guitare. Il devait encore dormir. Ils n'avaient qu'un an d'écart et fréquentaient chacun un lycée privé distinct. C'étaient les vacances d'été à présent. Si Hiromi, parlait pas beaucoup avec son frère Tatsuhiko, cela ne signifiait pas pour autant qu'ils s'entendaient mal.

Elle s'installa à sa table et commença ce qu'elle appelait son « petit boulot ». Elle découpait dans des magazines les photos de vêtements, d'objets ou de produits de beauté qui lui plaisaient et les collait dans ce qui constituait un catalogue personnel. Elle consultait de nombreuses revues mais le magazine *J* était son préféré.

La mer et la promenade en voiture restent les cadres idéaux du rendez-vous amoureux. S'y rendre vêtue d'une robe légère et bouffante à motif fleuri. Comment demeurer la jeune fille que vous êtes tout en paraissant plus femme ? Vous êtes à l'âge où ces questions vous tourmentent. Et lorsque votre petit ami vous propose un rendez-vous en amoureux, ce sont des questions qui vous agitent encore. Nous avons choisi pour vous des vêtements qui, sans renoncer à cette touche décontractée de tous les jours, vous donneront l'allure d'une femme affirmée. Dans ce restaurant français à la mode, parée de cette robe magnifique, vous ferez l'impression d'une princesse. Le chic un peu snob, c'est moi aujourd'hui métamorphosée en princesse. En toutes circonstances,

même si vous devez vous rendre dans un restaurant de soupes de pâtes, ne pas hésiter à porter une jolie robe. Les jours où un homme vous escorte comme une lady, revêtir une robe de rêve et de gaze à motif fleuri. Se sentir réellement femme en faisant bouffer sa jupe au moment de descendre de voiture. Rien à redire avec les vêtements noir et blanc que vous aimez tant porter. Le body moulant, prix indéterminé, la jupe 25 000 yens (ces deux articles chez Shinshia-Lori, boutique Shinshia-Lori), le sac 26 000 yens (Marie Bouvero, Voyage de Début), les chaussures 13 800 yens (Fin), les gants 6 900 yens (Ciasserini), les boucles d'oreilles 12 800 yens (SO International). Noda Chisa, Takamori Chieko, Yokoï Nao et Yoshii Hiromi sont amies. Noda Chisa est grande, elle est d'un caractère affirmé : elle sait s'y prendre avec les pères de famille. Takamori Chieko est déjà allée jusqu'au bout avec les hommes auxquels elle propose des rendez-vous. Elle en a un peu parlé avec Hiromi. Hiromi a l'impression qu'elle n'a jamais parlé de ça aux deux autres. C'est pour cette raison que lorsqu'elles se retrouvent seules toutes les deux, Hiromi aimerait qu'elle lui en dise plus. Elle ne sait pas si Yokoï Nao accepte d'aller jusqu'au bout quand elle a rendez-vous avec des hommes. Yokoï Nao est la plus mignonne des quatre. C'est ce que pense Hiromi, bien qu'elle soit petite, pas plus d'1 mètre 53, ce qui d'ailleurs la tourmente beaucoup. Mais c'est toi, Hiromi, la plus mignonne ! affirme souvent Yokoï Nao. Noda Chisa se reproche d'avoir un visage trop masculin, Takamori Chieko déteste la forme de ses yeux qu'elle juge trop sévères. Yoshii Hiromi les trouve pourtant toutes les deux très belles. Takamori Chisa a beaucoup de classe, elle fait très adulte, Noda

Chisa a des traits impeccablement réguliers. A la différence des trois autres, Hiromi n'a qu'une expérience très limitée des rendez-vous arrangés avec des inconnus. Elle peut les compter sur les doigts d'une main. Elle n'a de plus jamais pratiqué en solitaire mais toujours en compagnie de l'une ou l'autre de ses amies. Toujours pour un dîner. Hiromi ne sait pas pourquoi elle ne s'investit pas davantage dans cette activité. En dernière année de collège, il y a eu une période où elle a inconsidérément travaillé avec un téléphone-club. Quand ses parents étaient absents, elle appelait ce club. Elle n'aime pas trop la personne qu'elle était à cette période. Elle fréquentait un établissement public d'enseignement général, elle avait peu d'amies. Difficile de trouver une jeune fille de 16 ans qui n'ait pas l'expérience d'un téléphone-club.

Comme elle n'a pas une grande expérience des rendez-vous arrangés, Hiromi ne se distingue pas du groupe. On y parle d'ailleurs assez peu de cela, d'autant que la mode est également en train de passer. Il y a de moins en moins de jeunes filles prêtes à tout pour se procurer des marques comme Prada, Chanel ou Gucci. Noda Chisa emprunte souvent à sa mère ses vieux Vuitton. Hiromi ne trouve d'ailleurs rien de plus classe qu'un Vuitton patiné. Takamori Chieko, c'est à sa grande sœur qu'elle emprunte ses Fendi, et Hiromi trouve plus élégants les produits qui ne sont pas de marque : c'est d'ailleurs ceux-là qu'elle achète de préférence. Par exemple, cette pochette en satin de chez Berté Monte ou ce sac de chez Jaïro no Modo Style. Les goûts de Yokoi Nao sont un peu différents. Elle n'hésite pas à mettre des jeans Mosquino. Hiromi pense qu'elle n'a pas son pareil pour porter une veste à rayures.

Ses trois amies apprécient le « petit boulot » de Hiromi. Hiromi trouve qu'elle est celle des quatre à avoir le moins de personnalité. Depuis l'époque où elle a perdu le goût de passer des nuits à faire la folle en boîte, Noda Chisa pratique la danse, Takamori Chieko fait du voice training. Ça ne durera pas, disaient-elles en chœur et pourtant ça dure depuis six mois, ça devient même intéressant, disent-elles, l'air convaincu. Lorsque Yokoï Nao a commencé à dire : en dernière année de collège, on était vraiment nulles de faire du clubbing toutes les nuits ! elle s'est achetée un Macintosh. Elle ne sait toujours pas trop s'en servir, mais elle dit qu'avec Internet, elle a noué des contacts avec des clubs de tatouage et de body piercing à Londres et L.A. Yokoï Nao a un piercing au nombril. Même ses parents sont au courant, paraît-il. Ils travaillent tous les deux dans la presse : il semble régner chez elle une atmosphère de liberté.

Des quatre, seule Hiromi a un petit copain. Mais ce n'est pas pour cette raison qu'elle ne parvient pas à s'engager plus radicalement dans les rendez-vous qu'elle propose aux hommes qui la contactent. Le copain de Hiromi s'appelle Takami Hirokazu. Ils se sont rencontrés l'an dernier au *Cave* de Shibuya. Takami est de plus en plus occupé depuis qu'il est en terminale. Il paraît qu'il prépare les examens pour entrer dans une faculté nationale de technologie. Ils se voient en moyenne toutes les deux ou trois semaines. En ce moment, ils ne se voient plus. Deux fois, il lui a laissé des traces de suçon sur le corps alors qu'elle lui avait demandé de cesser. C'est un truc qu'il ne faisait pas au début, mais maintenant il a pris de l'assurance au point de lui réclamer systématiquement de baiser quand ils se voient. Il est grand, il a une voiture, sa

conversation est agréable mais Hiromi préfère encore être avec ses trois amies. Elle sent qu'il va bientôt être temps de le quitter et, curieusement, cette pensée ne la trouble pas. La première fois qu'elle a quitté un garçon – c'était en dernière année de collège – elle a beaucoup pleuré. Elle est convaincue que cela ne se reproduira pas avec Hirokazu. Mais s'ils se séparent avant Noël, elle se retrouvera seule pour passer la nuit du réveillon et ce sera sans doute déprimant. Ce n'est pas une chose à laquelle elle souhaite réfléchir en plein milieu des vacances d'été. Elle n'a pas honte de se promener aux côtés de Hirokazu. Il est doué pour les jeux de mots. Hiromi a raconté aux trois autres celui qu'il lui avait fait la semaine dernière pendant qu'ils buvaient un cocktail appelé *chichi* dans un Tropical Café et cela les a fait bien rire. L'histoire d'une employée de bureau dans la vingtaine dont le père, alors qu'ils sont en voyage à Hawaï, aperçoit par hasard les seins à la dérobée. Alors, vous voyez, en fin d'après-midi, elle prend une douche puis se rend sur le balcon de la chambre d'hôtel, le soleil couchant est si beau, elle est si pressée de l'admirer qu'elle sort uniquement enveloppée dans une serviette de bain. Évidemment, elle boit un *chichi*... et c'est à ce moment-là que sa serviette tombe et qu'elle se rend compte que justement son père se tient à ses côtés, lequel voyant ce que vous imaginez se trouble et retourne précipitamment dans la chambre. Vous avez compris ? Alors qu'elle boit un *chichi*, son père (*chich*) voit ses seins (*chich*). Seule Takamori Chieko n'a pas tellement ri à ce jeu de mots. Ses parents ont divorcé à sa naissance, elle vit avec sa mère.

Hiromi reprit son « petit boulot ». Les lumières de la ville depuis le sommet d'un gratte-ciel, accoudée au

comptoir d'un bar-lounge. Comme il est inutile de tenter de vous faire passer pour une femme mûre, portez plutôt cette ravissante robe imprimée, fruit de l'ingénierie optique. Le rose et le vert sont l'association de couleurs de l'année. La robe 9 800 yens (Chack Chaket Chiquito), le sac 13 000 yens (Gil Steward Aqua Girl), la broche qui va avec le sac 3 000 yens (ces deux articles chez Cheap & Chic by Mosquino Vendôme Yamada), le bracelet 3 000 yens, les chaussures 26 000 yens (les deux articles chez VIVA YOU). Le dos toujours bien droit pour ce repas dans la salle à manger principale de l'hôtel. Une robe simple et lumineuse vous rendra bien plus femme qu'un assortiment de bijoux de pacotille. Comment profiter de son premier rendez-vous malgré le trac ? La robe 85 000 yens (Prestige Junko Shimada Lucian Planning), le sac 13 500 yens (Biki Adilon), les chaussures 12 800 yens (Fin), les boucles d'oreilles 15 400 yens, le collier 24 000 yens (les deux articles chez SO International), la bague 1 200 yens (Grenadine).

A 11 heures, Hiromi fit comme sa mère lui avait dit : elle réchauffa au four électrique les french toasts qu'elle lui avait préparés et mangea. Chez Hiromi, on utilise deux fours à résistance, un gros et un petit. Elle mit les tartines dans le petit. Quand elles seront bien réchauffées... avait dit sa mère. Hiromi aime quand sa mère lui parle de tout ce qui touche à la cuisine. Que la viande est meilleure si on la poivre et sale avant de la faire griller, qu'il faut plonger dans l'eau glacée les légumes que l'on mange crus, qu'il vaut mieux ne pas trop utiliser de produit vaisselle pour dégraisser un plat mais plutôt le laver à l'eau très chaude. Hiromi aime quand sa mère lui enseigne ce

genre de trucs. Takamori Chieko s'entend très bien avec sa mère. Elle la respecte. Elle-même dit que c'est parce qu'elles n'ont pas une différence d'âge trop importante. Sa mère n'a que 39 ans. La mère de Hiromi, 44 comme celles de ses deux autres amies. La mère de Takamori Chieko occupe un poste de cadre au ministère des Affaires sociales, il lui arrive parfois de partir en voyage à l'étranger pour son travail, elle a même écrit plusieurs livres. Mais comme elle est fonctionnaire, son salaire n'est pas très élevé, et comme elle me donne malgré tout pas mal d'argent de poche, je culpabilise un peu, dit l'intéressée. Il y a deux mois, elles ont aussi parlé de ça en déjeunant ensemble chez Denny's, un restaurant situé tout près de leur lycée.

— Hiromi, tu n'as jamais accepté de rendez-vous seule avec des hommes ?

— Non, jamais.

— Vraiment ? Jamais ?

— Non, jamais.

— Moi si, et même plusieurs fois, je suis allée jusqu'au bout.

C'est ensuite qu'elle s'est mise à parler de sa mère.

— Je culpabilise un peu, vois-tu, mais les sacs, les vêtements sont chers. Elle ne me donnera jamais assez d'argent.

Takamori Chieko a failli ensuite ajouter quelque chose, ça se voyait sur son visage, et pourtant elle a préféré changer de sujet. Elles ont parlé de leurs anciens petits amis. A la fin, Hiromi a fait porter la conversation sur les doigts de la main. Chieko a complimenté Hiromi sur la finesse de ses doigts qui remuaient la petite cuillère dans la tasse de thé. Tu as des doigts de mannequins. Regarde les miens, ils sont

trop charnus et la forme de mes ongles est si étrange ! Hiromi, tu devrais aller te faire faire les ongles dans un salon de manucure, je suis sûr que tu serais super mignonne.

Hiromi mangea ses tartines françaises en regardant les nouvelles à la télévision. Les effets de la bactérie *Escherichia coli* O-157 touchant les légumes frais se font terriblement sentir chez les maraîchers, voici un reportage depuis les sites de production des hauts plateaux de la préfecture de Nagano. Le village de Kawakami situé dans la chaîne du Yatsugatake concentre à lui seul soixante pour cent de la production de salades du pays. La chute du cours de ces salades se poursuit. Jusqu'au 15 du mois dernier, le cours se situait aux alentours de 1 700 yens la cagette de 10 kilos, il vient à présent de plonger sous la barre des 1 000 yens, pas de quoi ne serait-ce que payer les engrais, se plaignent quelques voix. A la crainte des consommateurs de manger des légumes crus s'ajoute le fait que par le passé les importations américaines ont elles aussi été détectées positives : l'inquiétude des consommateurs peu enclins à consommer risque de se poursuivre. Jusqu'à présent, toutes les analyses effectuées à Nagano se sont révélées négatives : aucune trace d'*Escherichia coli* O-157 dans les légumes frais de Nagano. La chambre d'agriculture de la préfecture de Nagano a ouvert hier une cellule de crise chargée d'envisager des mesures. Il a été décidé de confier les prochaines analyses d'échantillons à un organisme indépendant afin de pouvoir plaider auprès des consommateurs la sûreté des produits. Il est cependant difficile de savoir si cette mesure permettra de leur redonner confiance. Le village de Kawakami a commencé à détruire une partie de sa production afin

d'enrayer la baisse des cours. Pour les producteurs de salades, les remous causés par la bactérie *Escherichia coli* O-157 ne sont pas près de se calmer : ce sont des journées d'angoisse qu'ils devront encore affronter. Vous venez d'écouter un reportage depuis la zone de production. Nous le mentionnions à l'instant, le ministère de la Santé a décidé aujourd'hui d'ajouter à la liste des infections bactériennes reconnues celles provoquées par l'*Escherichia coli* O-157, bactérie responsable d'hémorragie du gros colon. En regardant les nouvelles, Hiromi qui aurait été bien incapable de dire ce qu'il allait advenir de cette histoire se dit que dans six mois ou un an, voire deux ans, tout le monde aurait oublié ce remue-ménage autour de l'*Escherichia coli* O-157. Sûrement tout le monde, à l'exception des producteurs de salades et des familles des victimes décédées de cette infection, pensa-t-elle.

Il avait l'air de faire très chaud dehors. Elle avait eu envie de mettre une combinaison sous sa robe, comme elle n'avait pas d'anneaux d'oreilles ni de colliers à larges pièces de monnaie, elle choisit plutôt une robe à col roulé blanc, noir et gris. Une robe qu'elle avait achetée 4 990 yens à la fin de l'été dernier chez Bells, une boutique située au sous-sol du grand magasin 109. Hiromi possédait un bracelet de chez Chanel Head qu'elle avait déjà porté la semaine dernière et même celle d'avant. La semaine prochaine, elle allait à la mer et comme elle avait décidé de le porter aussi à cette occasion, elle y renonça aujourd'hui. Elle pratiquait peu les rendez-vous arrangés, il était donc inutile de se lamenter sur le fait qu'elle avait peu de bijoux, en comparaison de ses amies. Noda Chisa porterait sans aucun doute sa robe

très très courte et aurait des sandalettes aux pieds, Takamori Chieko, son large pantalon noir à pinces et à rayures, avec un tee-shirt moulant. Elle ne voyait pas pour Yokoï Nao mais elle était certaine de ne pas détonner avec sa robe à col roulé. Elles avaient rendez-vous à 13 heures devant le McDonald's qui se trouve en face du grand croisement sur lequel donne la gare de Shibuya. En se changeant elle écouta une chanson de J-WAVE. Une femme chantait. Je crois que c'étaient des abricots mais je ne me souviens plus. Malgré le vent contraire qui soulève ma cape, je ne ralentis pas et lance mon cabriolet vers l'océan, il faut avoir le courage de renoncer à sa fierté et à son amour-propre pour tenter de sauver un amour à moitié détruit. Sur le sable où viennent se fondre les bleus du ciel et de l'océan, ne pourrais-tu pas m'embrasser timidement une nouvelle fois, aie confiance, can I go back to summer days when we loved, passé la dernière courbe, voici la plage, là sous mes yeux, et c'est la même lumière intense que l'été où nous nous sommes rencontrés, avec le temps l'amour va en perdant sa couleur, je suis toujours à la recherche d'un autre rêve mais comparées aux nuages qui viennent couvrir le bleu du ciel, mes larmes sont si petites qu'on ne les voit pas.

Hiromi pense s'acheter un maillot de bain pastel en lamé.

Le train pour Shibuya était inhabituellement bondé. Hiromi parvint en chemin à trouver une place où s'asseoir mais le type en face d'elle avait déployé un magazine sous ses yeux qui, dans le roulis du train, venait obstinément obstruer son champ de vision. Elle trouvait le type sans gêne bien qu'elle ne craignît pas qu'il la touche. Au printemps dernier, elle avait réussi à intégrer le lycée qu'elle avait en vue et ses parents lui avaient offert un voyage sur la côte ouest des Etats-Unis. Hiromi avait trouvé un billet bon marché. Elle avait séjourné dans la famille japonaise d'une relation travaillant pour une filiale de la boîte où son père était employé. Elle était jusqu'alors partie qu'à Guam ou Saïpan : se retrouver à Los Angeles et San Francisco avait été pour elle une expérience nouvelle. Hiromi avait alors compris certaines choses dont on ne peut se rendre compte à la seule lecture des magazines ou en regardant des documentaires à la télévision. La notion d'espace vital entre deux individus, par exemple. Les gens qu'elle avait rencontrés là-bas ne l'avaient jamais touchée ni même ne s'étaient approchés d'elle à une distance où, sans le vouloir, ils auraient pu risquer de la toucher sans

qu'elle y consente. Les Japonais semblent assez peu sensibles sur ce point. Hiromi avait la couverture d'un hebdomadaire juste sous les yeux. Le scoop était un gros bobard. Importante réunion entre la préfecture de police et les fabricants de machines CR pour pachinko. Révélation de l'identité de la lesbienne suicidée. Ballet de Takarazuka. Argent et bas-ventre. De vilaines oreilles. Les businessmen ne devraient-ils pas également s'inspirer de la façon dont la marathonnienne Arimoto Yûko est parvenue à dominer son syndrome ? Photos brûlantes : passion sexuelle de couples *in night and color*. La vidéo secrète signée des initiales d'une personnalité médiatique.

En arrivant à la gare de Shibuya, comme elle passait devant la statue de Hachiko, un jeune type fringué comme un salaryman l'aborda et commença à la draguer. Chemise blanche cravate rose pantalon gris chaussures marron cheveux gominés un gros agenda en skai. Dis, dis ! Tu es lycéenne ? Tu es bien lycéenne, n'est-ce pas ? Dis, dis ! T'aurais pas un peu de temps ? Hé, juste trente minutes. Si t'as rien de particulier en cours, on pourrait boire un thé, qu'est-ce que tu en dis ? Hein, un thé ? J'ai ma voiture garée au bas de Miyamasuzaka. Hé ! J'ai une voiture. Le type lui parlait en marchant à côté d'elle. Elle savait qu'il ne fallait absolument pas s'arrêter. Il lui était arrivé une sale histoire il y a environ trois mois en marchant en uniforme scolaire devant le studio Alta à Shinjuku. Ce jour-là, le type aussi avait l'air d'un employé de bureau et tout en marchant à ses côtés, il lui avait tapoté l'avant-bras. Hé, dis-moi, tu as cinq minutes ? lui avait-il dit en l'abordant. Hiromi s'était immobilisée : Qu'est-ce que vous voulez ? L'homme

s'était mis à lui crier dans les oreilles : Imbécile, écoute bien ce que les gens ont à te dire quand ils te parlent ! Hiromi en était restée pétrifiée de peur et le type de poursuivre : Salope, tu crois que personne ne sait que tu te prostitues dès le matin ? hurlait-il. Il lui débita ensuite une sorte de sermon. Tu veux qu'on aille voir les flics ? Ouais ouais. Chez les flics, on y va. J'ai beaucoup d'amis chez les yakuzas, tu sais. Tu veux que je trouve ton adresse et déboule chez toi pour casser les os des bras de toute ta famille ? C'est pas le moment de frimer ! Une merde comme toi, y a pas de raison qu'elle le prenne de si haut ! Tu piges ? Connasse. Il parlait si fort que les passants se retournaient. Le type continua à dégoïser pendant plusieurs minutes mais c'est quand il la saisit par le bras et fit mine de l'emmenner quelque part que Hiromi se dégagea et s'engouffra dans une succursale de banque qui se trouvait là pour se tirer de cette mésaventure. De la banque, elle téléphona à Takami Hirokazu, mais il n'était pas là. Depuis le pas de la porte, le type regardait Hiromi téléphoner et, pensant qu'elle appelait probablement la police, il se mit à courir tout en se retournant et disparut. Comme il semble que vous ayez toutes fait un jour ce genre d'expériences désagréables à cause de types qui viennent vous draguer, avait dit Noda Chisa, un conseil : ne surtout pas montrer que vous êtes faible ! Elle n'avait pas explicité ce qu'elle entendait par là en donnant un exemple concret. Puis elle avait ajouté quelque chose comme : En ce moment, il y a de plus en plus de types complètement barges en circulation. Noda Chisa leur avait donné des conseils :

— Si tu donnes l'impression d'être une femme adulte, le partenaire lâche prise assez rapidement,

vous voyez ? Et même si tu regardes le type bien en face, y en a que ça n'empêche pas de te coller et de te dire : Qu'est-ce que t'as ? Connasse ! Ceux-là foutent la trouille. Le mieux, c'est bien sûr de ne pas s'arrêter mais y a ceux qui se placent devant toi ou qui te prennent le bras.

Hiromi ne s'arrêta pas et visa le McDonald's. Le type continuait à se vanter de sa voiture puis finit par se lasser et retourna d'où il venait. Il lui avait vanté les mérites de la Saab dont il était si fier comme l'aurait fait un concessionnaire automobile. Rapide, classe, quand tu roules tout le monde se retourne pour te voir passer, les gens qui ont un peu de bon goût européen roulent tous en Saab.

— Je l'ai emprunté à un drôle de type.

Yokoï Nao se trouvait parmi les personnes qui attendaient devant l'entrée du McDonald's en manipulant leur téléphone portable. Elle portait une robe à pois jaunes de chez Pool Studio et des mules de chez Mosaïc. Hiromi était plus grande de quelques centimètres, elle faisait juste 1 mètre 60. Takamori Chieko mesurait 1 mètre 67. Noda Chisa 1 mètre 68. Il y avait rien devant le McDonald's pour se protéger du soleil, il faisait très chaud et il y avait beaucoup de passage.

— Tu veux pas qu'on aille en face chez Becker's boire quelque chose ? dit Yokoï Nao. On est en avance de trente minutes sur l'heure du rendez-vous. En se mettant près de la vitrine de Becker's, on pourra voir Chi-chan et Sachi quand elles arriveront.

Eh bien... alors.

Oui, je prends votre commande.

Euh... alors un super vanilla shake.

Un super vanilla shake.

Un seul, s'il vous plaît.

Entendu, alors cela vous fait exactement 206 yens.

Un instant, s'il vous plaît. Pardon de vous avoir fait attendre, voici votre ticket.

Oui.

Voici votre ticket, cela vous fera très exactement 206 yens. Merci beaucoup.

Un Ice Tea, small size.

Oui, vous le préférez au citron ou au lait ?

Au sirop de gomme seulement.

Oui, entendu. Cela fait 155 yens. Un instant, s'il vous plaît. Voilà, pardon pour l'attente. Oui. Vous me donnez 1 000 yens et 5 yens. Je vous rends 850 yens. Merci infiniment. Bienvenue. Oui. Je vous en prie, dès que vous aurez décidé de votre commande, je vous en prie. Bienvenue.

On prend ça ?

Non, que faire ? On prend ça ?

Ouais.

Un gros ?

Attends, je réfléchis

Ah ! Ça, ça a l'air vachement bon.

Mouais, mais tu penses pas que ça c'est mieux ?  
C'est des épinards !

Bienvenue, dès que vous aurez décidé de votre commande, je vous en prie.

Aah ! Que faire ?

Que faire, dis-tu ?

Je vous en prie.

Bon, alors le menu B.

Oui, un menu B. Que désirez-vous boire ?

Apple Tea soda.

Avec un Apple Tea soda, ce sera tout ?

Oui.

C'est pour consommer sur place ? Oui ? Je vous remercie. Cela fait 597 yens. Un petit instant, s'il vous plaît. One tandoori, please thank you, one small, please, bon, puis-je d'abord encaisser ? Merci, vous me donnez 600 yens, je vous rends 3 yens. Veuillez patienter un instant. Les pommes de terre vont demander un certain temps, cela ira ?

Euh... oui.

En ce cas, nous vous porterons vos pommes de terre dès qu'elles seront prêtes. Je vous prie de bien vouloir attendre quelques instants. Merci infiniment. One small wait. Monsieur, s'il vous plaît...

Chicken finger et Ice Oolong tea, small size, s'il vous plaît.

Entendu, je vous mets une sauce barbecue ou de la moutarde pour le Chicken finger ?

Moutarde.

Une sauce moutarde et un Ice Oolong Tea small size, ce sera tout ? Vous souhaitez consommer sur place ?

Oui.

Je vous remercie. 442 yens, s'il vous plaît. Un instant, s'il vous plaît. Vous me donnez 452 yens, je vous rends 10 yens. Merci beaucoup. Je vous en prie, prenez votre temps. Votre commande, s'il vous plaît...

Euh, eh bien, un Shake au thé vert.

Entendu, un Shake au thé vert, ce sera tout ?

Oui.

C'est pour consommer sur place ?

Oui.

Cela fait 226 yens. Un instant, s'il vous plaît.

Excusez-moi, vous pouvez me prêter de la colle ?

Euh, attendez un instant. Est-ce que cela vous convient ? Oui. Je vous en prie. Puis-je prendre votre commande ?

Dites, est-ce qu'il y a une boîte aux lettres dans le coin ?

Une boîte aux lettres ? Je pense qu'il n'y en a pas tout près d'ici... Je vous rends 24 yens. Je vous en prie, prenez votre temps.

— Tu sais, devant la statue de Hachiko, il y avait un drôle de type. Je te prête mon téléphone, tu peux t'en servir comme tu veux, me fait-il. C'est bizarre, non ? Le genre de type un peu âgé mais qui fait des efforts pour paraître plus jeune. Tu n'auras qu'à me le rendre dans trois heures. Puis il me dit encore : N'essaie pas de me le voler parce qu'il est enregistré. Non, je sais bien que tu ne me le voleras pas. Appelle principalement des hommes jeunes... Et si tu pouvais laisser un message, un message disant que tu souhaites recevoir un appel dans les trois heures de jeunes gens dans mon genre...

— Attends, je comprends pas très bien.

— Ben, en d'autres termes, ce type voudrait recevoir des appels de jeunes hommes. Et ça, en effet, c'est bizarre.

— Il serait pas homo ?

— Si, c'est ce que je pense. Je vais le lui rendre ?

— Non, non, peu importe.

— Oui, tu as raison. Dis, tu as déjà écouté des messages de filles ?

— Non.

Les jeunes filles écoutent sur un serveur les messages que des hommes, jeunes ou vieux, ont laissés. Les hommes paient en général 100 yens la minute pour accéder aux messages des jeunes filles et les écouter. Les filles ordinairement n'écoutent jamais les messages laissés par leurs semblables, de même que très peu d'hommes ont l'occasion d'entendre des messages d'hommes. Yokoï Nao défroissa le papier sur lequel elle avait noté le code pour accéder au serveur.

— Tu te rends compte ? Des messages de filles ! dit-elle. Tu veux qu'on en écoute après ? Le vieux a dit qu'il me paierait et puis il a ajouté, tu verras comme elles sont épatantes les fillettes qui viennent de la cambrousse. Et les bonnes femmes aussi, il paraît qu'elles sont incroyables !

Yokoï Nao s'intéresse aussi aux femmes, c'est ce qu'elle lui a confié un jour qu'elles se trouvaient seules chez Denny's. Et Takamori Chieko lui a avoué qu'il lui était arrivée plusieurs fois d'aller jusqu'au bout avec ses partenaires lors des rendez-vous payants qu'elles accordaient. Hiromi s'est demandé si elle n'était une fille du genre auquel on se confie facilement. Yokoï Nao est fille unique, elle est née alors que ses parents avaient plus de 30 ans.

— Dis, t'as pas envie d'écouter ces messages de filles ? Parce que c'est une occasion qui ne se présente pas souvent...

Et que désirez-vous boire ?

Un Coca.

Un Coca, ce sera tout ?

Oui.

C'est pour consommer sur place ?

Oui.

Cela vous fera 597 yens. Un instant, s'il vous plaît. One small please, thank you. Monsieur ! Excusez-moi, quel genre de frites avez-vous choisies pour aller avec votre menu ? Si vous prenez celles-ci, il vous faudra patienter deux à trois minutes avant qu'elles soient prêtes. Est-ce que cela vous convient ? Je vous remercie. Bien, puis-je procéder maintenant à l'encaissement ? Vous me donnez 600 yens et 7 yens, je vous rends 10 yens. Je vous prie de patienter un instant. Je vous remercie. Prenez votre temps, s'il vous plaît. Prenez votre temps, aaah ! Mince ! Putain, la merde ! C'est emmerdant, ça !

Qu'est-ce qu'il t'arrive ? Ah ! Bienvenue.

Bienvenue, j'ai renversé le lait, ah, bienvenue.

Euh, un thé au citron chaud.

Un thé au citron chaud, ce sera tout ?

En effet.

Entendu. Cela vous fera 185 yens. Vous me donnez 1 000 yens, je vous rends 815 yens.

Deux laits, mais sans sucre, pas besoin de sucre.

Euh, oui.

Tu peux me préparer deux laits ?

Deux laits ? Ok.

Merci.

Je vous en prie, prenez votre temps. Fais gaffe, ça glisse par terre. C'est un thé au citron avec du lait qu'il veut. Bienvenue.

Vous avez du café ?

Du café chaud ?

Oui.

Nous en avons. Nous avons du café chaud. Voici. Ce sera tout ?

Non, non. Ensuite, je voudrais un morceau de tarte aux fruits, là.

Oui. Nous en avons de trois sortes, laquelle désirez-vous ?

Kiwi.

Une tarte aux kiwis, un instant, s'il vous plaît. Un café chaud et une tarte aux kiwis, cela vous fera 286 yens. C'est pour consommer sur place ?

Hum...

Un instant, s'il vous plaît.

Ah, excusez-moi, j'avais 6 yens en monnaie. Ça vous arrange, les 6 yens ?

Oui. Vous me donnez donc 1 000 yens et 6 yens, je vous rends 720 yens. Je vous remercie. Prenez votre temps, s'il vous plaît. Oh ! Ah ! Merci, je m'occupe du reste après, laissez tomber, merci.

Je vous dérange pas ? Parce que vous voyez là c'est de la mangue !

Comment ?

Ce n'est pas du kiwi, c'est de la mangue.

Mais pourtant...

Hé, regarde, tu vois là sous la croûte, on le voit, on voit du kiwi.

Si ça c'est du kiwi, ça fait peur.

Dis, je reviens sur ce que tu m'as dit hier, que comptes-tu faire ?

Ce que je compte faire ?

Retrouver du travail.

J'sais vraiment pas. Provisoirement, oui, provisoirement, je ne peux que continuer comme ça avec des petits boulots. Ouais, et traîner ainsi jusqu'au printemps prochain.

Super.

Peut-être mais en attendant, avec ce job, tu sais plus très bien ce que tu as envie de faire.

Oui, je comprends ce que tu dis.

Qu'est-ce que je pourrais bien avoir envie de faire ? En travaillant dans un endroit comme ici.

Oui, oui, tu as raison. C'est quand même réel ce que je fais là, mais de là à espérer quelque chose qui me plaise, hein, en bossant dans cette chaleur, avec cet uniforme. Mais quand même bravo, je t'admire parce que quand tu veux vraiment faire quelque chose... Ah, bienvenue.

Bienvenue, mais pas du tout j'en sais rien. Si je voulais vraiment faire ce que j'ai envie de faire, alors je chercherais pas à retrouver un emploi stable. En fait, j'en suis au même point que toi. Bienvenue.

Bon, on continuera tout à l'heure. Bienvenue.

Ok, merci. Bienvenue. Puis-je prendre votre commande ?

Euh, oui, un sandwich au poulet grillé au sel.

Entendu. Vous le prenez hors menu ?

Euh, oui, hors menu.

Entendu, hors menu, un sandwich au poulet grillé au sel. C'est pour consommer sur place ?

Et avec ça une glace à la vanille.

Entendu, une glace à la vanille.

C'est pour emporter.

Entendu, à emporter. Je... nous n'avons pas de dry ice.

Comment ?

Nous ne disposons pas de dry ice.

Ah oui ? Ben, c'est pas grave.

Parfait. Puis-je d'abord encaisser votre commande ? Vous me donnez 1 000 yens, je vous rends 506 yens. Veuillez patienter un instant. Voilà, déjà la glace, il faut un peu de temps pour le sandwich au poulet grillé au sel. Thank you. Voilà, pardon de vous avoir fait attendre, votre sandwich au poulet grillé au sel. Je vous remercie.

— Les voilà !

Noda Chisa et Takamori Chieko étaient en face, devant l'entrée du McDonald's, et fouillaient du regard les environs. Yokoï Nao attrapa son sac en satin et le portable et se leva.